

## Congrès AFSP 2009

ST 47 « les combattants : approches sociologiques et socio-historiques »

Session 6

Nathalie Duclos, Université de Tours, ISP Paris X Nanterre (UMR 7220).

nduclos@club-internet.fr

### "Retours des anciens combattants à la vie civile : lectures historiques et socio-politiques de l'après-guerre"

Sur la question des anciens combattants et de leur réintégration dans la vie civile, deux traditions d'analyse se sont développées parallèlement sans guère établir entre elles de passerelles, alors même qu'on y trouve un certain nombre d'interrogations communes.

D'un côté, les historiens qui s'intéressent aux sorties de guerres interétatiques, principalement les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> guerres mondiales, et de l'autre les sociologues/politistes, généralement spécialistes d'aires culturelles ou sociologues du politique, qui s'intéressent surtout à des sorties de conflits intraétatiques récents.

Outre leurs *différences quant à l'objet*, que d'aucuns croient pouvoir substantialiser en postulant une radicale nouveauté des conflits armés contemporains (Kaldor, Münckler), ces travaux se différencient par leur outillage conceptuel :

- Chez les historiens, l'ancien soldat (*i.e* le conscrit) apparaît le plus souvent comme *brutalisé* par l'expérience de la guerre. Par conséquent, le processus de normalisation nécessaire à la pacification présupposerait une *déprise de la violence*, laquelle agit en particulier sur les esprits à travers l'intériorisation d'une culture de guerre. La *démobilisation culturelle* (Horne) doit ainsi parachever la démobilisation militaire.
- Chez nombre de spécialistes des conflits contemporains, l'ancien combattant apparaît encore plus clairement comme un obstacle à la paix, torpillant parfois délibérément les accords de paix (thématique du *spoiler*), son *intérêt* à poursuivre la guerre pouvant s'avérer nettement plus élevé que les dividendes attendus de la paix. Ceci s'explique par les profits de tous ordres (économiques, sociaux, symboliques) qu'il tire de la guerre, le principal d'entre eux reposant sur l'économie de guerre de la rébellion<sup>1</sup>. Alors que, chez les historiens, il passe pour avoir été profondément transformé par la guerre (si ce n'est traumatisé, d'où de nombreux emprunts aux écrits psychiatriques), l'ancien combattant apparaît plutôt, dans l'étude des conflits armés contemporains, comme un stratège, voire un entrepreneur, tentant d'infléchir la situation (guerre ou paix) en fonction d'intérêts essentiellement matériels.

Les travaux de « science politique » sont conduits soit par des spécialistes d'aires culturelles, soit par des spécialistes de relations internationales, soit, plus récemment, par des politistes qui, armés des outils de la sociologie politique, s'intéressent à des enjeux relevant habituellement de la sphère de l'international<sup>2</sup>. Les conflits étudiés étant de nature

---

<sup>1</sup> cf thématique de l'avidité des rebelles, illustrée notamment par Paul Collier ou Mats Berdal et David Malone.

<sup>2</sup> Dans cette recension, nous incluons parfois, sans doute abusivement, quelques publications relevant, sur le plan institutionnel, d'autres disciplines que la science politique *stricto sensu* : sociologie, anthropologie notamment, sur la base d'une conception élargie de la science politique, entendue comme sciences sociales du politique.

intraétatique, nombre de ces travaux s'interrogent, à la suite de Max Weber, sur la capacité de l'Etat à revendiquer (à nouveau ?) avec succès le monopole de la violence physique légitime. On y souligne alors combien les Etats où prennent place ces conflits sont contestés dans leurs fonctions régaliennes par des groupes challengers ou séparatistes, qui conduisent parfois à leur écroulement (*collapsed States*<sup>3</sup>). Selon cette approche, lorsqu'un conflit semble prendre fin, l'enjeu essentiel est de désarmer ces combattants qui appartiennent le plus souvent à des groupes irréguliers, de les reconvertir et de les amener à retourner à la vie civile, afin qu'ils cessent de défier l'Etat. D'où l'intérêt pour les politiques alors mises en place à l'endroit des combattants et destinées à la normalisation de la situation d'après-guerre, dites politiques de DDR (Désarmement, Démobilisation, Réintégration). Outre leur dimension purement militaire de récupération des armes et de démobilisation des anciens combattants, les politiques de DDR reposent souvent sur la reconstitution d'une armée, voire d'une police<sup>4</sup>, en intégrant les anciens rebelles, contribuant ainsi à une réforme en profondeur de l'Etat. Il s'agit dès lors de susciter de nouvelles loyautés envers les institutions étatiques et de cimenter ainsi la légitimité de l'Etat (re)naissant. La mise en place d'une dynamique de *civilianisation*, entendue par Mats Berdal<sup>5</sup> comme le retour définitif à la vie civile, est généralement vue comme une étape essentielle de normalisation de la vie politique. Ces politiques de DDR prennent place de plus en plus souvent sous les auspices d'organisations multilatérales, en particulier l'ONU et deux de ses agences, la Banque Mondiale et le PNUD, qui tendent à reconduire d'un pays à l'autre les mêmes recettes<sup>6</sup>. Les enjeux de ces programmes de DDR apparaissent nombreux. Beaucoup de travaux soulignent ainsi la nécessité d'accorder autant d'importance au R des DDR (c'est-à-dire au processus à plus long terme de réintégration des anciens combattants) qu'aux deux phases précédentes de désarmement et de démobilisation, afin de s'inscrire dans une perspective de paix durable et de ne pas viser seulement une « paix négative »<sup>7</sup> de laquelle renaît le plus souvent un conflit armé. S'agissant de l'Afrique, Kees

---

<sup>3</sup> Ira William Zartman (Eds), *Collapsed States. The Disintegration and Restoration of Legitimate Authority*, Boulder (Co.), Lynne Rienner Pub., 1995.

<sup>4</sup> On parle alors de réforme du secteur de la sécurité. Celle-ci repose notamment sur un reformatage des forces de coercition, qui va le plus souvent dans le sens d'une réduction des effectifs des armées, mais aussi, parfois, sur le reversement d'anciens combattants dans l'armée ou la police. A propos de l'action des Nations-Unies au Kosovo dans ce domaine, voir Nathalie Duclos, *Le Kosovo Police Service, facteur de consolidation de la paix au Kosovo ?*, Paris, IHESI, 2003.

<sup>5</sup> Mats R. Berdal, *Disarmament and Demobilization after Civil Wars. Arms, Soldiers and the Termination of armed Conflicts*, Oxford, Oxford University Press, 1996, p. 45 et suiv.

<sup>6</sup> Béatrice Pouligny, *Les anciens combattants d'aujourd'hui, Désarmement, démobilisation et réintégration*, CERI, SGN, PESI, 2004, p. 43 et suiv.

<sup>7</sup> Voir, à propos du Mozambique, Chris Alden, "Making old soldiers fade away : lessons from the reintegration of demobilized soldiers in Mozambique", *Security Dialogue*, 33(3), septembre 2002, p. 349 et suiv. ou encore J.

Kingma souligne que la réintégration s'inscrit dans « un processus plus large de réconciliation, de construction de la nation et de renforcement de la société civile <sup>8</sup> » et qu'il y a urgence à mieux lier les enjeux de développement à ceux de DDR <sup>9</sup>. Le processus de réintégration apparaît donc particulièrement complexe, parce que relevant à la fois d'enjeux de développement socio-économique et de sécurité <sup>10</sup>. La plupart des auteurs s'accordent sur le fait que cela représente une véritable gageure de trouver une solution satisfaisante pour les ex-combattants, dont l'acceptation de la paix constitue une clé du succès, sans pour autant donner une prime à ceux qui ont fait usage des armes et nier les attentes de justice des victimes <sup>11</sup>. Plusieurs auteurs soulignent l'erreur qui a consisté à envisager le DDR comme un programme de nature étroitement technique : on a ainsi omis d'en intégrer la dimension fondamentalement politique <sup>12</sup>. Mais les obstacles à la normalisation sont nombreux, obstacles qui ont souvent à voir avec la nature des conflits contemporains, que d'aucuns qualifient de *guerres nouvelles* <sup>13</sup>. Il s'agit, pour certains auteurs, de la faiblesse de l'Etat lui-même, qui se montre incapable d'assurer son rôle de régulation sur l'ensemble du territoire (*failed states* <sup>14</sup>), ou encore du caractère perturbateur de certains acteurs, les *spoilers*, *i.e* ceux qui "croient que la paix émergeant de négociations menace leur pouvoir, leurs visions du monde et intérêts et qui utilisent la violence pour saboter les tentatives de paix <sup>15</sup>"; aussi trouvent-ils plus d'avantages à poursuivre la guerre qu'à y mettre un terme. Selon certains auteurs, les motifs des rebelles seraient principalement de l'ordre de l'avidité et non de la doléance (éventuellement légitime), leur combat pouvant être assimilé à de la prédation, à une forme de criminalité organisée, puisqu'il est déterminé par la poursuite d'intérêts étroitement

---

Mc Mullin, "Reintegration of combatants : Were the Rights Lessons Learned in Mozambique?", *International Peacekeeping*, 11(4), 2004, pp. 625-643.

<sup>8</sup> Kees Kingma, "Demobilization of combatants after civil wars in Africa and their reintegration into civilian life", *Policy Sciences*, 30(3), August 1997, p. 154.

<sup>9</sup> Kees Kingma (Dir), *Demobilization in Sub-Saharan Africa. The development and security impacts*, BICC, Bonn, 2000, p. 4 et suiv.

<sup>10</sup> International Peace Academy, *A Framework for Lasting Disarmament, Demobilization and Reintegration of Former Combatants in Crisis Situations*, 2002, p. 2 et suiv. Les auteurs ajoutent que l'appréhension de la réintégration se heurte qui plus est à une difficulté méthodologique, parce qu'il est difficile de l'évaluer quantitativement.

<sup>11</sup> Attentes auxquelles la justice internationale s'efforce de répondre, selon Elisabeth Claverie, « Les victimes saisies par le Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie » in Sandrine Lefranc (Dir), *Après le conflit, la réconciliation ?*, Paris, Michel Houdiard, 2006, p. 152 et suiv.

<sup>12</sup> Mats R. Berdal, *op. cit.*, p. 5 ; Roland Marchal, Christine Messiant, *Les chemins de la guerre et de la paix : fins de conflit en Afrique orientale et australe*, Karthala, 1997, p. 7 et suiv.

<sup>13</sup> Mary Kaldor, *New and old Wars : organized Violence in a global era*, Stanford university Press, California, 1999 (reed 2006); Herfried Münkler, *Les guerres nouvelles*, Trad Alvik Editions, 2003.

<sup>14</sup> Kalevi Holsti, *The State, War, and the State of War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

<sup>15</sup> Stephen John Stedman, « Spoiler Problems in Peace Processes », *International Security*, 22(2), Fall 1997, p. 5.

économiques<sup>16</sup>. De plus, la période post guerre froide a permis une dissémination des armes et munitions qui facilite la poursuite des combats pour les acteurs de ces « conflits de basse intensité ». Les difficultés de la normalisation semblent parfois tenir aussi aux conditions dans lesquelles la guerre a pris fin. Trois types de cas sont généralement distingués : celui de l'accord politique entre les parties belligérantes, celui de la victoire d'une partie et celui d'une paix imposée par une intervention extérieure<sup>17</sup>. Certains auteurs considèrent que la victoire d'une des parties belligérantes crée un contexte facilitateur pour la paix, tandis que dans le premier cas, le problème du "dilemme de sécurité" se pose avec le plus d'intensité. Dans certains travaux, au-delà d'une paix par le haut, la question de la réconciliation des anciens adversaires apparaît centrale<sup>18</sup>, ce qui pose la question du rôle de la justice dans ces contextes d'après-guerre et de la place accordée aux victimes de ces conflits armés. Certaines politiques internationales tentent de contribuer à la réconciliation, notamment à partir de la mise sur pied de nouvelles institutions (*state building*<sup>19</sup>), surtout dans le secteur de la sécurité, voire d'un nouveau contrat social (*nation building*).

Les travaux d'historiens, quant à eux, se concentrent essentiellement sur les deux conflits mondiaux. Il s'agit cette fois de guerres interétatiques à la suite desquelles s'est surtout posé le problème de la démobilisation de millions de conscrits et de leur retour à la vie civile dans leurs pays respectifs. La guerre d'Algérie commence elle aussi à faire l'objet de leur attention<sup>20</sup>. Dans le sillage de l'ouvrage de George Lachmann Mosse<sup>21</sup>, établissant une passerelle entre la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et la genèse du nazisme en Allemagne dans les années 1930, certains historiens se sont interrogés sur les effets de *brutalisation* ou

---

<sup>16</sup> Paul Collier, *Economic Causes of Civil Conflicts and their Implications for Policy*, Banque Mondiale, 15 juin 2000; Mats Berdal, David Malone, *Greed and Grievance, Economic Agendas of Civil Wars*, Boulder, Lynne Rienner, 2000. Pour une critique, voir Roland Marchal, Christine Messiant, « De l'avidité des rebelles : l'analyse économique de la guerre civile selon Paul Collier », in *Critique internationale*, n° 16, Juillet 2002, pp. 58-69.

<sup>17</sup> Mats R. Berdal, *op. cit.*, p. 6 et suiv.

<sup>18</sup> Sandrine Lefranc (Dir), *op. cit.* ; Georges Mink, Laure Neumayer (Dir), *L'Europe et ses passés douloureux*, Paris, La Découverte, 2007.

<sup>19</sup> Sur ce sujet, voir Kathleen Hill Hawk, *Constructing the Stable State. Goals for Intervention and Peacebuilding*, London, Westport, Connecticut, 2002; Béatrice Pouligny et Raphaël Pouyé, « Le *state-building* au secours de la sécurité internationale ? », *RAMSES 2004*, IFRI, pp. 51 et suiv.; Roland Paris, *At War's End : Building-Peace after Civil Conflict*, Cambridge, Cambridge university Press, 2004. Francis Fukuyama, *State building : gouvernance et ordre du monde au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Trad. La Table ronde, 2005.

<sup>20</sup> Raphaëlle Branche, « La dernière génération du feu ? Jalons pour une étude des anciens combattants français de la guerre d'Algérie », in Bruno Cabanes, Guillaume Piketty (Dir), « Sorties de guerre au XXI<sup>e</sup> siècle », *Histoire@politique*, n°3, novembre-décembre 2007 ; Raphaëlle Branche, « Clémentines et bifteck ou le retour d'un appelé d'Algérie dans sa famille », colloque international "Le retour à l'intime au sortir de la guerre. De la Première Guerre à nos jours ", Sciences po Paris, 19-20 juin 2008.

<sup>21</sup> George L. Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Trad. Hachette, 1999 de *Fallen soldiers. Reshaping the Memory of the world wars*, Oxford, Oxford university Press, 1990.

d'ensauvagement<sup>22</sup> des sociétés induits par la guerre. Mosse définit la brutalisation comme une « *poursuite, dans la paix, des attitudes agressives de la guerre* », qui « *accentua l'indifférence à l'égard de la vie humaine*<sup>23</sup> ». La brutalisation s'explique par un « *état d'esprit issu de la guerre et de son acceptation* ». Il analyse le phénomène comme suit : « *cette brutalité politique qui se dessina à partir de 1918 devait redonner aux hommes leur énergie combative, les pousser à se battre sauvagement contre les ennemis politiques, engourdir leur sensibilité face à la cruauté et la mort d'êtres chers* ». Signe du processus en cours de brutalisation, en Allemagne, la « *violence envahit toute la scène politique* » après-guerre, le « *lexique (de la guerre) était toujours en vigueur ainsi que la volonté d'anéantir totalement l'adversaire- à cette différence près qu'il n'était plus étranger mais intérieur*<sup>24</sup> ». Un des facteurs favorisant la brutalisation est la déréalisation de la guerre, à partir de la construction d'un « mythe de la guerre », par lequel « la guerre fut sacralisée mais, en même temps, elle fit l'objet d'une entreprise de banalisation<sup>25</sup> », à partir notamment de la multiplication de représentations « aseptis(a)nt la mort<sup>26</sup> » : dans la littérature ou le cinéma, sur les objets de tous les jours, les jouets, les cartes postales, les cimetières militaires et monuments aux morts. Cette brutalisation est le produit, après-guerre, de la *culture de guerre* qui s'est mise en place pendant le conflit, laquelle consiste en une polarisation des représentations reposant sur une vision particulièrement négative de l'ennemi (diabolisation, animalisation, déshumanisation, etc.) qui trouve son pendant dans la magnification de son propre camp (héroïsation, idéalisation de sa nation, sens du sacrifice, etc.). Cette culture de guerre constituerait un levier essentiel de la mobilisation guerrière : ainsi, par exemple, la connaissance, par les Français, des atrocités commises par les Allemands au cours de la première Guerre mondiale a été un élément déterminant de leur diabolisation de l'ennemi pendant la seconde guerre mondiale<sup>27</sup>. Après guerre, ces cultures de guerre perdurent souvent longtemps, la « *démobilisation culturelle* », selon l'expression de John Horne, se produisant en effet rarement de façon concomitante aux armistices : « le processus de démobilisation, au

---

<sup>22</sup> La notion de « brutalization » a été traduite par le néologisme « brutalisation », auquel Annette Becker propose de substituer « ensauvagement », pour désigner « la banalisation et l'intériorisation de la violence de guerre qui permettent d'accepter durablement tous ses aspects, même les plus paroxysmiques, et de les réinvestir dans le champ politique de l'après-guerre », in « Compte rendu de la traduction française du livre de Georges Mosse », *Annales*, n° 1, janvier-février 2000, p. 181.

<sup>23</sup> Mosse, *op. cit.*, p. 181.

<sup>24</sup> *Ibid*, pp. 181-182.

<sup>25</sup> *Ibid*, p. 12.

<sup>26</sup> Annette Becker, *op. cit.*, p. 181.

<sup>27</sup> John Horne, Alan Kramer, *German Atrocities*, New Haven et Londres, Yale UP, 2001.

lieu d'être une condition de la paix, en devient l'enjeu<sup>28</sup> ». Pour rendre compte de l'importance de ce phénomène dans le processus de pacification, l'auteur souligne que « le fond de la mobilisation pour la guerre s'opéra à un autre niveau (que militaire), celui des valeurs, des représentations, des imaginaires des populations concernées. Ceci implique que le rétablissement de la paix nécessitât une autre forme de démobilisation –celle des « cultures de guerre » qui avaient caractérisé la vie collective durant le conflit<sup>29</sup> ». Dans ce cadre, les rituels ou cérémonies commémoratives<sup>30</sup>, bien que reposant essentiellement sur le symbolique, apparaissent d'une importance cruciale, en ce qu'ils témoignent de la reconnaissance officielle des sacrifices consentis par les combattants et faciliteraient, dès lors, la démobilisation culturelle<sup>31</sup>. Ces commémorations constituent une étape facilitant (paradoxalement ?) la réconciliation des anciens belligérants en ce qu'elles répondent aux besoins de reconnaissance de ce qui est perçu par les anciens combattants comme un sacrifice majeur, eux qui ont « fait don » de leur vie et de leurs années de jeunesse.

En dépit de ces différences, une interrogation commune traverse ces travaux, *i.e* celle de la normalisation, processus auquel le vétéran peut apporter une contribution particulièrement importante. Selon qu'il parviendra ou non à renouer avec son état antérieur, son espace privé essentiellement familial<sup>32</sup>, et/ou son activité professionnelle antérieure (cf les postulats de la plupart des programmes de DDR (désarmement, démobilisation, réintégration) qui proposent aux anciens combattants de renouer avec l'activité agricole qui était la leur), une page pourra ou non être tournée, un processus de pacification pourra ou non s'engager de façon irréversible. Rares sont les travaux qui réfutent cette approche de la guerre comme « disease » et envisagent au contraire le conflit armé dans une perspective continuiste par rapport à la période qui précède (Richards), ce qui conduit à banaliser le combattant et l'ancien combattant.

---

<sup>28</sup> John Horne, *Démobilisations culturelles après la Grande guerre, 14-18 Aujourd'hui, Today, Heute*, (5), Ed. Noésis, 2002, p. 46.

<sup>29</sup> *Ibid*, p. 45.

<sup>30</sup> Guillaume Piketty, « Economie morale de la reconnaissance. L'ordre de la Libération au péril de la sortie de Seconde Guerre mondiale », in Bruno Cabanes, Guillaume Piketty (Dir), « Sorties de guerre au XXe siècle », *Histoire@politique*, n°3, novembre-décembre 2007.

<sup>31</sup> John Horne, *op. cit.*, p. 49 et suiv.

<sup>32</sup> cf le colloque « Le retour à l'intime au sortir de la guerre. De la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale à nos jours », Centre d'histoire de sciences po, 19-20 juin 2008

### Quelques références bibliographiques

- Mats R. BERDAL, *Disarmament and Demobilization after Civil Wars. Arms, Soldiers and the Termination of armed Conflicts*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- Xavier BOUGAREL, Elisa HELMS, Ger DUIJZINGS, *The New Bosnian Mosaic. Identities, Memories and Moral Claims in a Post War Society*, Ashgate, 2007.
- Laetitia BUCAILLE (Dir), "Reshaping Identities in Post-conflict Societies : ex-combatants, Heroes and Exiles", *International Social Science Journal*, Volume 58, Issue 189, septembre 2006.
- Bruno CABANES, *La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Seuil, 2004.
- Bruno CABANES, Guillaume PIKETTY (Dir), « Sorties de guerre au XXe siècle », *Histoire@politique*, n°3, novembre-décembre 2007.
- John HORNE, « Démobilisations culturelles après la Grande guerre », *14-18 Aujourd'hui, Today, Heute*, (5), Ed. Noésis, 2002.
- Roland MARCHAL, Christine MESSIANT, *Les chemins de la guerre et de la paix : fins de conflit en Afrique orientale et australe*, Karthala, 1997.
- George L. MOSSE, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Trad. Hachette, 1999 (réed. 2003).
- Béatrice POULIGNY, *Les anciens combattants d'aujourd'hui, Désarmement, démobilisation et réintégration*, CERI, SGN, PESI, 2004.
- Joao Gomes PORTO, Chris ALDEN, Imogen PARSONS, *From Soldiers to Citizens, Demilitarisation of Conflict and Society*, Ashgate, 2007.
- Antoine PROST, *Les anciens combattants (1914-1939)*, Gallimard, 1977.
- P. RICHARDS (Eds), *No Peace, No War. An Anthropology of Contemporary Armed Conflicts*, Ohio University Press, 2005.

### Récents colloques :

- Colloque organisé par Nathalie Duclos et David Garibay, « *Les anciens combattants dans les transitions de la guerre à la paix* », 10 et 11 avril 2008.
- Colloque organisé par Bruno Cabanes et Guillaume Piketty, « *Le retour à l'intime au sortir de la guerre. De la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale à nos jours* », Centre d'histoire de sciences po, 19-20 juin 2008